

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **Siebenthal, P. de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 23

PDF erstellt am: **15.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183796>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

locomotive en verdure, et dont la cheminée est construite avec des feuilles de laurier placées de pointe et très serrées.

A la Madeleine :

Liberté, paix et bonheur, ô patrie,
Ton honneur toujours pur, tes cantons florissants,
Et l'union des cœurs, voilà, Suisse chérie,
Les vœux de tes enfants !

Sur la Palud, un barbier proclamait sa neutralité dans les vers suivants :

Je ne me bats jamais pour l'une ou l'autre voie,
J'aime tant rouler en wagon
Que je prendrai toujours avec égale joie
Train de l'Ouest et train d'Oron.
Sans marcher, il m'est doux de franchir la distance,
J'accueille avec plaisir tout ce qui me dispense
De la fatigue et du labeur ;
Bientôt viendra le jour où l'on pourra, je pense,
Faire la barbe à la vapeur.

Sur St-François, la société du gaz avait établi un arc de triomphe tout ruisselant de lumière, qui portait ces mots :

Lumière. Mouvement.
L'union de la science, du capital et de l'industrie.

Enfin, une autre devise résumant en trois mots tous les débats et toutes les luttes auxquels le chemin de fer avait donné lieu, se lisait à la Madeleine :

Il se fera, il ne se fera pas, il est fait.

TRANSPARENTS

Chez Madame Calame, en St-Etienne :

Magnifique guirlande, avec entourage des fenêtres, le tout garni de nombreuses grappes de raisin rouge et blanc. — Transparent bachique représentant une locomotive conduite par Silène. Le corps de la locomotive est formé d'un tonneau sur lequel on lit : *Yvorne 1854*. Cheminée en forme de vis de pressoir. Un ange alimente la chaudière en y versant du vin. Des faunes et des bacchantes entourent la locomotive avec une guirlande de lierre. — De l'autre côté du transparent se voit une grande comète.

Chez M. Barbey, papetier, aux Escaliers-du-Marché :

Transparent artistement confectionné. D'un côté, l'écusson fédéral, de l'autre, une locomotive, la *Victoria*, trainée par un lion, portant au collier ; 30 janvier 1862. Un renard portant au collier le mot *RECIE*, s'efforce d'arrêter la roue du véhicule. Dans le panache de fumée : *Fribourg*.

Pensionnat Reichel :

Beau transparent portant l'écusson fédéral et l'écusson vaudois.

Chez M. Fatio, serrurier :

Elle ne viendra pas ; c'est impossible ! La voici ; elle arrive !

Transparent représentant un huissier du Conseil d'Etat, en costume, le portefeuille sous le bras, et un serrurier, le marteau à la main. Ces deux hommes se disputaient ; l'un contestant l'arrivée de la locomotive à Lausanne et l'autre l'affirmant. — Une locomotive apparaît au coin du transparent.

Allusion à une vive altercation qui avait eu lieu précédemment entre ces deux hommes au sujet du chemin de fer d'Oron.

Chez M. Mayer, à la Barre :

Dans le Jorat,
Un trou de rat,
Voilà toute l'affaire.
On entre, on sort,
On est d'abord,
De chez soi chez son frère.

Dans le même quartier :

Mêlons au bruit de la locomotive
Les chants joyeux des enfants du faubourg ;
Ne soyons pas dans l'attente craintive ;
Des jours heureux nous viendront de Fribourg.

Je goûte enfin le bruit tardif d'un rêve
Qui, si longtemps, nous causa des douleurs ;
Mais puisqu'enfin notre ligne s'achève,
En ce beau jour, n'épargnons pas nos fleurs.

Transparent suspendu un moment à la Cité :

Pâlissez, obstacle !

D'autres transparents et d'autres devises évoquaient le souvenir des humiliations dont le gouvernement avait cru frapper la capitale.

Le lendemain soir, semblables à ces brillants météores qui disparaissent un moment pour briller encore après un certain trajet, la maison de ville et la fontaine de la Palud s'illuminaient de nouveau, et, par intervalles, des feux de Bengale inondaient de lumière toute la place.

On lisait sur un grand transparent :

Honneur aux dames de Lausanne.

Sévery, le 30 mai 1876.

Monsieur le Rédacteur,

Vous nous avez donné, dans votre précédent numéro, plusieurs exemples des transformations que la classe populaire fait subir à certaines expressions employées en pharmacie et en médecine. A ce sujet, les lignes qui suivent pourront-elles peut-être trouver place dans les colonnes du *Conteur* et amuser pendant quelques instants ses abonnés :

L'attitude des médecins en présence de certaines maladies rappelle à s'y méprendre une vieille plaisanterie que ces messieurs eux-mêmes se racontent entre eux, en l'absence des clients.

Il s'agit ici d'un sujet quelconque, qui avait fait un voyage en bateau à vapeur. La chaudière fit explosion, et M. X... fut transpercé par une broche en fer de cinq pieds de long. La broche pénétra dans le ventre et sortit par le dos à égale hauteur, de telle sorte qu'il y avait deux pieds de broche en avant, deux pieds de broche en arrière.

On rapporta M. X... chez lui, et sa position parut exiger les ressources de l'art.

On fit appeler un médecin. Celui-ci tâte le poulx du malade et lui demande où il a mal.

« Au ventre, monsieur.

— Ah ! bien. Comment cela vous est-il arrivé ? »

Ici le malade raconte longuement l'accident de l'explosion.

Le médecin reprend :

« Est-on sujet à cet accident dans votre famille, monsieur ? »

— Non, répond le malade, pas que je sache; mon père et ma mère sont très vieux et n'ont jamais été embrochés. Mon frère se porte très bien; il en est de même de mes oncles et de mes tantes.

— Très bien, monsieur. J'avais besoin de ces renseignements pour le pronostic.

Le médecin, pour prouver qu'il avait bien compris l'affection du malade, ajouta :

« Vous devez avoir beaucoup de peine, monsieur, à vous coucher sur le dos? »

— Oui, monsieur, c'est même impossible.

— Il ne doit vous être guère plus facile de vous coucher sur le ventre?

— En effet, monsieur, j'éprouve à ce sujet la même difficulté.

— Il doit vous être beaucoup plus facile de vous coucher sur le côté?

— En effet, monsieur, c'est bien cela. C'est la seule position qu'il me soit possible de conserver.

— C'est bien, monsieur, ces renseignements me suffisent; il ne nous reste plus qu'à convenir du traitement. Ici les indications sont excessivement précises: ou nous pouvons laisser la broche, mais alors il y a à craindre des accidents inflammatoires; ou nous pouvons l'extraire, mais il y a danger que vous ne surviviez pas à cette opération. La science a ses limites, monsieur; votre sort est entre vos mains; décidez-vous. » P. DE SIEBENTHAL.

Nous lisons ce qui suit dans les *Feuilles d'Hygiène* de Neuchâtel :

« Le bureau fédéral de statistique ne nous a pas encore indiqué la proportion exacte des personnes qui ont contracté la bonne habitude de changer de chemise avant de se coucher. Si pareille recherche avait lieu, on serait très surpris de voir que cette proportion est excessivement faible. D'après nos observations, le nombre de ces personnes formerait tout au plus le 10 %/o. »

» Avant l'introduction des faux-cols en papier, les hommes changeaient le soir, plus souvent de linge, crainte de chiffonner la chemise de parade. L'habitude de changer de linge régulièrement chaque soir et chaque matin est malheureusement très peu répandue parmi les femmes et les enfants. Le linge de nuit est cependant d'une grande importance pour la santé et est nécessaire aux fonctions de la peau. La chemise qui a été portée pendant le jour et qui est imprégnée de sueur et couverte de poussière, doit être échangée le soir contre un autre vêtement sec et propre. Pendant la nuit, la chemise de jour suspendue à l'air peut se sécher. Le linge de nuit doit être à son tour exposé au soleil afin que la transpiration dont il est imbibé puisse s'évaporer. Une chemise de nuit, propre et sèche, contribue beaucoup à procurer un sommeil calme et réparateur. »

Cette utile et sage révélation du journal neuchâtelois fera, croyons-nous, grande sensation. Combien

de gens, qui, soupirant après le repos, vont changer de chemise avec enthousiasme. Tel qui est tourmenté de remords et se réveille en sursaut sous l'influence d'affreux cauchemars, mettra plutôt deux chemises de nuit; tel autre que d'impitoyables créanciers poursuivent, et qui retourne cent fois sa tête sur son traversin, cherchant les moyens de se sortir d'embarras, se parera le soir de sa chemise la plus propre et la plus sèche; tous les déboires, toutes les inquiétudes, toutes les ambitions déçues, tous les soucis qui rongent seront ainsi calmés sous l'influence du linge blanc. Combien de gens qui sont en proie à ces inconvénients voudront jouir d'un sommeil calme et réparateur! Et Arnold, le terrible, l'insaisissable Arnold, qui jusqu'ici n'a peut-être pas eu des rêves dorés, comme il va s'empresser de changer de chemise avant de se coucher! Il est fort probable que pour être tout à fait tranquille, il la mette même durant le jour.

MM. Tapernoux et C^e nous informent, par circulaire en date du 15 mai écoulé, que le Comité de direction du Tir fédéral vient de leur concéder, avec privilège, la publication du Bulletin officiel de la fête.

« Ce Bulletin, dit la circulaire, renfermera le compte-rendu fidèle et complet de tous les faits relatifs au Tir, ainsi que celui des discours qui seront prononcés soit à la tribune, soit au pavillon des prix. Trois sténographes et deux dessinateurs sont chargés de la rédaction et de l'illustration de ce compte-rendu. »

En nous communiquant ce qui précède, MM. Tapernoux et C^e nous offrent de servir cette publication au prix de 2 fr. 50 c. pour la Suisse, et de 3 fr. 50 c. pour l'étranger à ceux de nos abonnés qui déclareraient y souscrire.

Nous portons ce qui précède à la connaissance de nos lecteurs en invitant ceux d'entre eux qui désirent faire usage de l'offre qui leur est faite de bien vouloir en donner l'indication au bureau du *Conteur vaudois*.

Un de nos abonnés nous raconte qu'un cafetier s'est rendu l'autre jour à Lavaux pour acheter des vins; mais, au lieu de rentrer à la maison le soir même, ainsi qu'il en avait eu l'intention, l'envie lui prit de se rendre à Vevey. Il télégraphia alors à sa femme pour la prévenir de cette résolution. De retour au logis, quel ne fut pas son étonnement en voyant la dépêche intacte.

« Mais pourquoi, demande-t-il à sa moitié, n'as-tu pas pris connaissance de cette dépêche? »

— Tu sais bien, répondit l'innocente femme, que je n'ai pas l'habitude d'ouvrir la correspondance; du reste, je n'ai pas reconnu ton écriture.

Question posée à nos lecteurs :

Trois individus, après avoir joué la moitié de la nuit, ont trouvé moyen de gagner chacun vingt francs. Comment le fait s'explique-t-il?

L. MONNET.